



Guillaume Coutances
Portfolio / 2019

Guillaume Coutances
15, rue Porcon de la Barbinais
06.30.23.84.48
coutances.guillaume@hotmail.fr
<http://base.ddab.org/guillaume-coutances>

FORMATION

DNSEP (2014) et DNAP (2012) à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - site de Rennes.

EXPOSITIONS

2018

- **Ateliers Porte Ouvertes de la ville de Rennes**, invité par le collectif Villa Orthos, Rennes.
- **Fragments**, exposition collective, galerie municipale, Yèvre-le-Châtel.

2016

- **La sensibilité des ombres**, exposition collective, Abbaye de Léhon.
- **Rendez-vous à Saint-Briac**, exposition collective, Atelier de M.Rabasté, Saint-Briac.

2015

- **Fractales**, exposition collective, sur une invitation du collectif Contrefaçons dans le cadre du festival Court Métrange, galerie du Crous, Rennes.
- **Translation / Transposition / Retranscription**, dans le cadre du projet *Should we speak a common language?* avec les membres de la plate-forme Haus Terre, Hong Hub residency, Galerie Speedy Grandma, Bangkok, Thaïlande.
- **/de.se/**, exposition collective, sur une invitation de l'association Init, Galerie du 48, Rennes.

2014

- **Couronnes**, Exposition des diplômés DNSEP 2014, université foraine, Fac dentaire, Rennes, France
- **Nous construirons 35 hectares sous la lune**, exposition collective, Cloître de l'EESAB, Rennes.

2013

- **Tropismes**, exposition avec le collectif Knulp, Galerie des Loges à l'EESAB, Rennes.
- **Accrochage sauvage**, exposition collective, Standard, Rennes.
- **Chronismes**, exposition avec le collectif Knulp, Galerie du 48, Rennes.

RESIDENCE

2016

- Ateliers du Plessix-Madeuc, Corseul, Mars-Mai

La théorie de l'Homme désaugmenté

2018 : des humains se font implanter des puces dans les mains pour utiliser une photocopieuse au travail, ou pour attester de leurs titres de transports valides dans les transports en commun.

Un groupe de personnes se réunit à la terrasse d'un bar. L'une d'entre elles se penche sur portable et durant quelques minutes va être absorbé par son écran tactile de son smartphone, répondant à la personne qui va arriver 3 min plus tard.

Une autre va prendre une photo de ses amis puis par un logiciel intégré à la machine déformer leurs figures : les vieillissants, les grossissants, les aminçissants, leurs mettant un masque de panda ou de clown.

Un court instant où, bloqué dans un petit écran des téléphones intelligents, la réalité perçue va être malléable et modifiable à souhait.

La réalité augmentée vient s'inclure dans nos rapports à l'Autre, on va faire se faire passer l'objet :

“- Ah bah t'es mieux comme ça”,

“-OUAAIIS, merci...”

Nos doigts glissent et caressent les images sur les interfaces de nos androides. Parfois, on s'en sert de miroir quand l'écran est éteint, notre visage reflété dans l'écran brisé de ces fragiles objets, qu'on a fait tomber deux jours avant, deux jours après l'avoir acheté.

On remet sa mèche de cheveux en place, puis on souffle un peu d'air chaud sur l'écran pour en effacer les traces de doigts que l'on y a déposé sans faire exprès.

Aussitôt prises, les images sont envoyées sur un gros cloud, nébuleuse virtuelle contenant l'atlas des vies de milliards d'invidus.

On se plussoie instantanément, validant notre insertion et notre présence dans la communauté.

L'idée de l'homme augmenté est celle d'un homme qui par la transformation de son corps et de son être-au-monde vaincra la mort.

L'organique et le vivant fusionnant avec les machines.

Peaux de plastiques, battements de coeurs électroniques. Des yeux-capteurs aux micropuces implantées qui modifient les perceptions.

Données transmises aux cerveaux assistés par ordinateurs : immédiatement relayées à d'énormes data center qui analysent nos goûts, nos habitudes de consommations, régulant nos désirs et nos envies. Analysant nos pensées. Nous indiquant ce que nous préférons, ce que nous désirons, ce que nous devrions désirer en fonction des stocks disponibles.

Ma pratique existe quelque part au milieu de tout cela, comme des morceaux de choses fantomatiques et fantasmagoriques.

TRANSITIONS

Chimères de chairs pixélisées, extraites de captures d'écrans glanées lors de visionnage de films ou d'images reconstituées à partir de logiciels de retouches photos. Exploiter la possibilité d'images qui d'ordinaire n'existent que comme éléments parasites dans notre visionnage d'images sous forme numérique.

Recycler des erreurs, des échecs, des choses auxquelles on ne prête pas attention.

Trouver dans ces figures humaines, l'idée d'une métamorphose, comme un signe un peu burlesque d'un regard que la machine pourrait porter sur l'humain.



1



2



3

1 - *Transition 7*, Crayon sur papier, 110 x 75 cm, 2015.

2 - *Transition 5*, Crayon sur papier, 110 x 75 cm, 2015.

3 - *Transition 6*, Crayon sur papier, 110 x 75 cm, 2015.

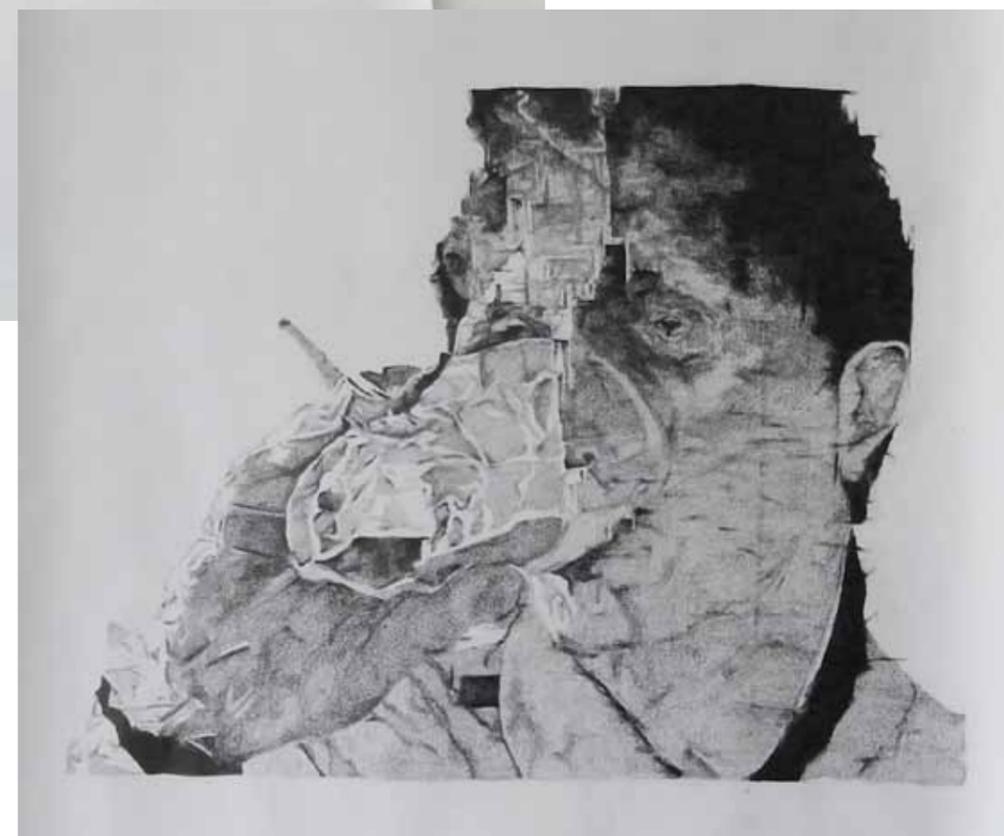


1

1 - *Transition 8*, Crayons et poudre graphite sur papier, 50 x 50 cm, 2019.
2 - *Transition 1*, Crayon sur papier, format aléatoire 70 x 110 cm environ, 2013
3 - *Transition 4*, Crayon 4B sur papier, format aléatoire 70 x 50 cm environ, 2013.



2



3

LE MASQUE D'OR

Le masque d'or est une figure géométrique conçue par un chirurgien américain Stephen R. Marquardt. Il a appliqué le nombre d'or au visage humain déduisant ce qui pourrait être un masque avec des proportions idéales pour celui-ci. Ici, une peinture d'anticipation, se présentant à mi-chemin entre un encart promotionnel, aperçu sur un rayon de fruits et légumes d'un marché et une bache publicitaire vendant la possibilité de reconfigurer son visage conformément à un idéal de beauté correspondant à une formule mathématique.



SUPERPROMO (Le masque d'or), huile sur toile découpée, 150x110 cm, 2018.

GRANDES NUITS

Diptyque de dessins tirés d'un agrandissement photographique de modèles réalisés en argile évoquant des restes de figures humaines.

Dessins en écho à l'idée transhumaniste du détachement du corps et de l'esprit, où le cerveau dématérialisé pourrait être transférable sur tout type de corps humain ou non-humain. Le titre est un emprunt à un poème des *Fleurs du Mal* de Baudelaire dans lequel il évoque la grande Nuit, mère des titans.

*“ Ou bien toi, grande Nuit, fille de Michel-Ange,
Qui tors paisiblement dans une pose étrange
Tes appas façonnés aux bouches des Titans! “*



Ci-dessus : *Grande Nuit 1*, 75x110 cm, poudre graphite et crayons, 2018.
A droite : *Grande Nuit 2*, 75x110 cm, poudre graphite et crayons, 2018.



ARTEFACTS ROBOTIQUES



1 - Mue de robot (chairs artificielles), 180 x 120 cm, Graphite et mine de plomb, 2016.

2 - Cavité Absorption, 120 x 120 cm - Fusain sur papier, 2016.

“Ce n’est pas une main. Elle en a toutes les qualités apparentes, elle possède cinq doigts, elle a des ongles sur lesquels on devine des lunules et même les stries de flexion de muscles englobant les métacarpes, mais ce n’est pas une main. On le devine par une large ouverture, de la taille d’un empan, qui se trace sur le dessus de la paume. Cette béance de la chair nous permet de comprendre qu’il n’y a ni os, ni veine, ni sang : juste un enrobage écorché en un point précis. Ce que nous regardons ici : c’est un gant, pas une main, en fait, plutôt un gant à l’apparence d’une main.

Quelques indices auraient pu nous l’apprendre : la présence de ce cadre dessiné à même la surface et qui prend l’allure d’un écran. Il y a aussi les regards de ces personnages aux crânes mous qui semblent figés dans une seule posture et ces effets de textures plaqués sur des feuilles de latex couleur chair. Tout ici n’est que revêtement, couverture protectrice pour des os électroniques, fragiles et précieux...”

Robin Garnier-Wenisch



3 - L'entretien, 150x 110 cm, Fusain et graphite sur papier, 2016.

4 - Mue de robot 2 (chairs artificielles), 100 x 140 cm, mine de plomb sur papier, 2016.

INTERFACES

Figures travaillées informatiquement, évocation de l'idée d'une société photoshopée où la "beauté" (ou l'image qu'on veut nous en imposer) est à portée de clicks (image de mode, de presse etc...). Ces portraits anonymes, se proposent comme des captures d'écrans d'une société fictive légèrement futuriste, dans laquelle on pourrait aller changer de visages dans des photomatons.



1



2



3



4



5

- 1 - *MaïaM*, huile et acrylique sur toile libre, 120 x 98 cm environ, 2018.
- 2 - *Interface 4*, huile et acrylique sur toile, 30 cm de diamètre, 2018.
- 3 - *Interface 5*, huile sur toile libre, 53x30 environ, 2017.
- 4 - *Interface 1*, huile sur toile, 45x39 cm, 2016.
- 5 - *Interface 2*, huile sur toile, 27.5 x 35.5 cm, 2016.

PICTURES FROM MY DUMMYPHONE



1

1 - *Picture from my dummyphone 2*, poudre graphite et crayons sur papier, 24x30 cm, 2017.

2 - *L'automate (figure digitale 5)*, poudre graphite, crayons papier d'emballage doré sur papier, 100 x 70 cm, 2018.

3 - *Picture from my dummyphone 1* poudre graphite et crayons sur papier, 24x30 cm, 2017.

4 - *Picture from my dummyphone 4*, poudre graphite et crayons sur papier, 24x30 cm, 2017.

5 - *Picture from my dummyphone 5*, poudre graphite et crayons sur papier, 24x30 cm, 2017.

Déplacer vers le champ du dessin, un geste quotidien : une chorégraphie de traces de doigts à l'ère des tablettes tactiles.

Ces traces viennent dessiner une base informe dans laquelle s'insèrent des figures grotesques, comme des sinoques numériques.



3



4



2



5